L'ABEILLE.

IMPRIMÉ PAR [illegible] DELAUP.

NOUVELLE-ORLÉANS:
Jeudi, 17 Septembre 1829.

INTÉRIEUR.

Nouvelle Orléans, 17 Sept.

Par le brick-goëlette *Josefina*, arrivé Mardi matin de la Havane, d'où il est parti le Dimanche 6 de ce mois, nous apprenons que la seconde-expédition n'était pas encore sortie de la Havane, mais tout était prêt, et elle devait mettre à la voile, sous peu, avec 4000 hommes de troupes.

On venait de recevoir, à la Havane, la nouvelle que 6000 hommes devaient partir de Cadix, le 1er d'Août, pour le Mexique.

Au moment où la *Josefina* sortait, elle a rencontré devant Moro la frégate espagnole *Lealtad*, venant de Tampico, mais elle n'a pu rien apprendre en fait de nouvelles.

Nouvelle-Orléans, 16 Septembre.

A Mr. le Rédacteur de l'Abeille,

Monsieur,—Je viens de lire, non sans étonnement, dans votre feuille du 12 de ce mois, un long *Extrait d'une lettre de Paris, datée du 1er. Juillet; reçue par une personne respectable de cette ville*; celui qui l'a écrite est, sans doute, très-libéral, puisqu'il parait rendre compte, avec impartialité, de tout ce qu'il a entendu dire par les *ultra*-royalistes, de l'intention où étaient les gouvernemens français, anglais, &c., de ne prendre aucune part à la guerre des Russes contre les Turcs; que, d'ailleurs, une réconciliation entre Mahmoud et l'autocrate de Russie parait probable: que *l'on parle* d'un traité secret entre l'Angleterre, la France, la Prusse et l'Espagne, par lequel cette dernière puissance obtiendrait des trois autres, des *subsides*, tant en hommes qu'en argent, pour l'aider à reconquérir ses anciennes colonies; qu'il est certain que des troupes se dirigent, de l'intérieur de l'Espagne, vers la Corogne et Cadix, et que des bâtimens français, anglais et hollandais ont été nolisés pour ces deux ports; qu'enfin le partage de toutes les Republiques du nouveau continent, sans exception aucune, *pas même les Etats-Unis du Nord*, est déjà fixé en faveur des fils, frères, oncles, neveux et cousins des monarques de l'Europe; donc il ne serait pas étrange que le Grand Sultan y eut aussi quelque part. "Je ne finirais pas, dit le signataire de la lettre, si je voulais vous faire part de tous les *songes creux*, de tous les *contes absurdes* que l'on débite chaque jour sur les *projets futurs* de nos seigneurs et maitres, MM. les Rois.

Mais si le *traité secret* entre les gouvernemens anglais, français, prussien et espagnol, et le partage du nouveau monde entre les familles royales de ces nations et quelques autres, ne sont encore que des *projets futurs*, des *songes creux*, des *contes absurdes*, ils ne méritent donc aucune croyance, aucun intérêt de la part de tout lecteur de bon sens. Quant aux troupes espagnoles qui se dirigent de l'intérieur vers les Ports de la Corogne et de Cadix, cela peut-être certain: mais je suis très loin de croire que des bâtimens anglais, français, surtout des bâtimens hollandais, eussent été frétés pour conduire ces troupes contre le Mexique; ce qui serait compromettre évidemment les intérêts du commerce de ces trois nations, en s'exposant à se faire fermer les Ports de toutes les Républiques de ce continent; et dès-lors celle des Etats-Unis du Nord devrait s'armer de pied-en-cap contre cette disposition hostile, conformément à ses traités avec les autres Républiques, et au manifeste que son suprême gouvernement a publié il y a quelques années, et par lequel il a déclaré à toutes les nations, qu'il ne s'opposerait point aux tentatives que pourrait faire l'Espagne contre l'indépendance de ses anciennes colonies; mais qu'il s'opposerait de toutes ses forces à l'intervention de toute autre nation dans ces mêmes tentatives; engagement qui sera certainement accompli, s'il y a lieu. L'Amérique du Nord est maintenant forte de ses 14 millions d'habitans, de ses nombreuses ressources territoriales, de sa marine militaire, de ses bonnes troupes de ligne et de 250,000 hommes de milice toujours disposés à prendre les armes, de son esprit national et de son ardent patriotisme: voilà donc un des remparts les plus formidables du nouveau monde, contre les tentatives des puissances belligérantes de l'ancien continent.

Mais, d'ailleurs, voyez l'état où se trouve maintenant les puissances de l'Europe, auxquelles on attribue gratuitement la folle ambition de vouloir reconquérir le nouveau continent pour se le partager.

D'abord, l'Espagne est dans une misère déplorable, gémissant sous le joug du despotisme et d'une police inquisitoriale, et sans cesse en proie au fléau de la guerre civile, notamment dans la Catalogne: son souverain maitre peut faire des efforts pour réunir et expédier 12 à 15.000 hommes, tout au plus, contre le Mexique; mais cette expédition, qui n'aura certainement aucun succès et que l'on peut considérer comme une Donquichôterie, affaiblira nécessairement les forces du despotisme dans la Péninsule: de sorte que les *Mina* et les *Rotten* pourront profiter de cette circonstance, en faisant un appel aux libéraux pour rétablir la constitution des Cortès, sous un autre règne que celui de Ferdinand VII. Il n'y a, sans doute, que des Espagnols aveugles de passion, du désir de la vengeance, sans connaissance aucune de la situation actuelle de leur patrie, ni même de la haine dont sont animés tous les républicains du nouveau continent, contre le despotisme espagnol, qui puissent avoir fait naitre l'espoir de quelque succès de l'expédition dont il s'agit.

Déjà environ 3,000 Espagnols, escortés d'une flotille de quelques navires ou frégates, se sont emparé de Tampico, où il ne se trouvait pas de troupes mexicaines, et d'où tous les habitans ont fui dans l'intérieur, emportant avec eux tout ce qu'ils possédaient: environ 200 d'entre eux, retournèrent incessamment sur leurs pas, pour attaquer les Espagnols; c'était une imprudence, aussi furent ils mis en déroute. L'on sait maintenant que 12 à 15,000 hommes de troupes mexicaines, sacrifient à leur vengeance ces envahisseurs.

L'on sait aussi qu'environ 4,000 Espagnols, transportés par neuf bâtimens, grands et petits, ont débarqué sur la côte du Sud. Mais quel sera leur sort? la mort.... Déjà plus de 20,000 Mexicains sont armes et marchent contre eux: cette troupe est entretenue et soldée volontairement par les Etats de Potosi, de Guanajuato &c.

Qu'il arrive d'autres troupes espagnoles sur quelque point que ce soit, on les attend de pied ferme; elles seront également sacrifiées à l'amour de la liberté et de l'indépendance nationale.

Le Mexique est d'une superficie de plus de 120,000 lieues, sur laquelle on compte plus de 7 millions d'individus, dont environ les 9/10èmes. sont de pure race indienne, et dont les ancêtres ont été partagés comme des esclaves par les conquérans du 15e. siècle; quelque ignorans que soient les peuples, les faits historiques ne s'y transmettent pas moins de génération en génération; la haine ou la reconnaissance s'y éternise. Il en est de même de tous les blancs de race espagnole, nés dans cet empire, et qui furent si mal traités, pendant des siècles, par des Vices-Rois, par des Proconsuls et des inquisiteurs espagnols; ils étaient exclus de tout emploi public, des limites étaient fixées à l'amelioration de l'agriculture et de l'industrie; le monopole du commerce était exclusivement entre les mains des Espagnols.

La haine s'est enfin manifestée spontanément dans toutes les castes, dans toutes les classes des indigenes, contre le despotisme et l'inquisition: au premier cri de liberté et d'indépendance, on s'est armé contre les troupes espagnoles, et elles furent vaincues. Une assemblée nationale fut convoquée et réunie. L'ambition de l'un des premiers conquérans lui fit élever un trône; il en fut incessamment déposé, et expulse de l'empire: il revint, mais à peine fut-il debarqué à Tampico, qu'il a subi le sort que mérite tout usurpateur. Triste présage pour les Espagnols!

Enfin, considérant que les sept millions d'habitans mexicains sont répandus sur une immense superficie de terrain, le système fédéral a été adopté en divisant l'empire en 19 Etats particuliers; système qui est tout pareil à celui des Etats-Unis du Nord, et qu'on a cru le plus propre à répandre l'instruction, le patriotisme et l'industrie. Nous n'examinerons pas ici si l'on a bien fait d'adopter ce système, et qu'elles sont les différences qui existaient entre l'Amerique du Nord lorsqu'elle s'est rendue indépendante de l'Angleterre, et le Mexique il y a quelques années.

Toujours est-il vrai que le vaste empire du Mexique, tel qu'il existe maintenant, est capable de résister à plus de cent-mille européens, qui se présenteraient pour l'assujettir de nouveau à une puissance étrangère quelconque. L'apparition de quelques troupes espagnoles sur les côtes du Nord et du Sud, ont fait oublier toutes les dissensions intestines qui ont eu lieu relativement à la nomination d'un nouveau Président, et toutes les haines d'esprit de parti. Le Président Guerrero, *le brave des braves*, homme loyal et très-patriote, inspire une égale confiance aux blancs et aux indiens; c'est l'égide de tous les citoyens dévoués à la défense de la patrie: de bons généraux, intrépides pour la gloire, sont sous ses ordres; des colonels français, italiens et autres officiers étrangers, expérimentés dans l'art militaire, sont capables de tout pour mériter la reconnaissance publique. Eh! qui peut mieux prouver à l'Europe l'enthousiasme patriotique qui existe dans toutes les populations, dans toutes les classes, que l'armement volontaire spontané et en masse, dans presque tous les Etats-Unis mexicains, contre les troupes espagnoles; ainsi que la multitude des dons gratuits qui se versent dans les caisses publiques, même par les chapitres ecclésiastiques, pour pourvoir aux besoins des troupes? Non, cette république ne périra point; avec le cri: *la liberté ou la mort*, elle sera sauvée de tous dangers.

Mais on dit: l'Espagne peut-être aidée ostensiblement ou secrètement, par les gouvernemens anglais, français, prussien, &c., pour reconquérir toutes les anciennes colonies espagnoles, même l'Amérique du Nord, et se les partager selon le bon plaisir de chacun d'eux. *Songe creux, conte absurde*, comme dit l'auteur de la lettre qui rend compte de ce *projet futur*. Je sais bien qu'il existe partout des *ignorans oisifs*, qui prennent leurs désirs pour des réalités, et qui attribuent à leur gouvernement toutes les chimères qui leur passent par la tête, et que méprisent souverainement tous les hommes de bon sens.

D'abord, comment le gouvernement français pourrait il se déterminer à prendre part à une entreprise aussi gigantesque, après avoir coopéré à l'indépendance de l'Amérique du Nord, et tout récemment à celle de la Grèce? après avoir reconnu l'indépendance d'Haïti, naguère sa colonie la plus productive, et en sacrifiant les intérêts d'une multitude de familles? D'ailleurs, n'est-il pas en guerre maintenant contre les Algériens, qui sauront bien certainement défendre leurs côtes maritimes? Et la France elle même, voyez sa situation: elle est accablée d'impôts exhorbitans, son industrie et son commerce sont dans l'inertie; des reproches amers sont sans cesse adressés au gouvernement, d'avoir sacrifié des sommes considérables, pour le rétablissement du despotisme de Ferdinand VII; des ex-ministres menacés d'accusation; renouvellemens fréquens de leurs successeurs; zizanie dans les chambres; entre elles et le gouvernement; enfin, mécontentement général du peuple sans cesse disposé à une insurrection: ne sont-ce point là des causes puissantes, péremptoires, qui doivent empêcher le gouvernement de prendre aucune part, en hommes ou en argent, dans la folle tentative de l'Espagne contre ses anciennes colonies? et s'il le faisait sans y être autorisé par une loi expresse, sans crédit qui lui serait accordé par les chambres, qu'en résulterait il? une violation manifeste de la charte constitutionnelle, et la mise en accusation des ministres. Si le gouvernement français est monarchique, il est aussi constitutionnel; et c'est, je crois, le système de gouvernement qui convient le mieux à la France, si toutefois la chambre des communes est composée d'hommes sages dévoués au bien public, et que la responsabilité des ministres est, enfin, assurée par une loi claire et précise.

Quant à l'Angleterre, elle est à peu près dans la même situation que la France, notamment sous le rapport de l'industrie et du commerce; déjà surchargée d'une dette énorme, elle ne peut l'augmenter encore par des sacrifices en faveur des folles entreprises de Ferdinand VII: D'ailleurs, le gouvernement anglais est trop occupé maintenant de la guerre des Russes contre les Turcs, des insurrections de l'Irlande où les Catholiques et les Protestans s'entr'égorgent, et de maintenir son autorité dans les grandes Indes, pour pouvoir seconder les vues hostiles du despote de l'Espagne contre ses anciennes colonies. Au surplus, il ne peut oublier que, il y a un demi siècle, il fut dépossédé de l'Amérique du Nord, par une population qui n'était alors que de deux millions cinq cents mille âmes tout au plus, et que c'est en vain que, il y a 13 ans, il a fait la tentative de s'emparer de la Nouvelle-Orléans, défendue par le général Jackson avec une bravoure et une adresse admirables. Enfin, le gouvernement anglais est trop expérimenté, trop clairvoyant dans le présent et l'avenir, dans ses propres intérêts, comme dans les intérêts de la nation, pour se commettre dans des choses qui ne lui présenteraient pas la certitude d'un avantage quelconque; et bien certainement rien ne serait plus contraire à sa politique et aux intérêts du commerce, que l'envahissement des anciennes colonies espagnoles par d'autres puissances étrangères. Quant à la reprise de l'Amérique du Nord, il est trop sensé pour oser faire désormais une tentative aussi ridicule.

Enfin, la Prusse, que l'on désigne comme une des quatre puissances belligérantes contre le nouveau monde, est une trop petite nation comparativement à la Russie et à l'Autriche entre lesquelles elle se trouve située, pour oser participer à une aussi folle entreprise; d'autant moins qu'elle redoute sans cesse l'ambition de ses voisins, et que, d'ailleurs, la récompense qu'on lui promet et qui consisterait dans l'érection d'un trône en Grèce, est un conte de fée, digne des vieux ultra royalistes de France, qui prennent leurs bésicles pour des lanternes, et qui disaient autrefois *qu'ils ne savaient signer, attendu leur noblesse*. Au surplus, l'autocrate de Russie saurait bien s'opposer à l'avénement d'un prince de Prusse, sur un nouveau trône en Grèce, et les Grecs eux-mêmes seraient très loin de le souffrir.

Telle est la situation politique et financière des quatre puissances de l'Europe, que l'on dit être coalisées contre l'indépendance de toutes les anciennes colonies espagnoles, même contre l'Amérique du Nord.

Mais supposons que cela soit vrai, qu'il soit vrai que ces quatre puissances réunies puissent expédier 100,000 hommes contre les nouvelles républiques de ce continent, qu'en résulterait-il? Il en résulterait ce qui est arrivé aux 15.000 hommes expédiés par le gouvernement espagnol contre la Colombie, où ils furent presque tous massacrés, par la bravoure et l'intrépidité des colombiens déterminés à vivre libres ou mourir.

Et ce serait trente millions de Mexicains, Guatemaliens, Colombiens, Buénosayriens, Péruviens, Chiliens et Américains du Nord, également aguerris dans les travaux de la guerre, qui se laisseraient replonger sous le joug du despotisme, par 100,000 Européens de diverses nations? Non, sans doute, ils n'auront pas cette lâcheté, d'autant moins qu'ils sont tous également convaincus, par expérience, qu'il n'y a de bonheur pour les peuples que dans la jouissance des libertés publiques, garanties par leur constitution respective.

Que Ferdinand VII, séduit par des mensonges sur la situation politique du Mexique, cherche à envahir cette vaste contrée, cela ne doit pas paraitre étrange, surtout de la part d'un despote ignorant, dévoré de la passion du tigre, comme le Don Miguel du Portugal: c'est 10 à 12000 hommes qu'il aura sacrifiés, sans penser aux dangers imminens auxquels il s'expose personnellement, en soustrayant ces troupes au maintien de son trône chancelant.

Mais si, contre toute vraisemblance, il arrivait qu'une ou plusieurs puissances européennes aidassent Ferdinand dans sa folle entreprise, alors l'alarme doit être sonnée dans toutes les républiques de ce continent, pour se mettre en état de défense; alors tous leurs ports maritimes doivent être fermés au commerce européen; alors une confédération entre elles, telle que l'a proposée le colonel Don Bernardo Monteagudo de Lima, en 1825, est de rigoureuse nécessité; alors le suprême gouvernement des Etats-Unis du Nord effectuera sa promesse de venir au secours de ces républiques contre leurs agresseurs; alors l'on se convaincra que l'ancien monde ne peut plus imposer la loi au nouveau: une fois cette conviction acquise, les relations diplomatiques et de commerce se rétabliront pour toujours avec l'Europe.

Je sens bien, en écrivant ces lignes, que je vais déplaire aux Espagnols expulsés des Etats-Unis du Mexique et de ceux du Centre de l'Amérique; je crois que les lois d'expulsion sont injustes à l'égard de beaucoup d'entre eux; mais je suis loin de partager le ressentiment qu'ils en éprouvent. Je suis de ces hommes qui préfèrent leurs familles à eux-mêmes, leur patrie à leurs familles, et l'univers à leur patrie; et c'est aussi pourquoi je forme des vœux très ardens, pour la conservation de l'indépendance des républiques de ce continent, et pour leur propriété respective.

Veuillez, Mr. le Rédacteur, agréer, &c.

LE PHILANTROPE.

J. L. VOIDET DE BEAUFORT.

New York, 26 Aout.

Le *George Canning*, arrivé hier, venant de Liverpool, d'où il est parti le 25 dernier, a apporté des journaux d'un jour plus frais que les derniers qui nous sont parvenus: ils sont de la plus grande aridité, et ne disent pas un mot du siège de la guerre.

—Une lettre de Liverpool parle de la faillite de la maison Milnes, Hauldsworth et Co., de Wakefield, survenue après celle de Brooks, de Manchester.

—Des lettres de Terceire du 12 Juillet ont été reçues à Londres; on y lit que l'escadre de blocus de Den Miguel a perdu dans un coup de vent un vaisseau de 70 et une frégate; l'un et l'autre ont péri corps et bien. Le reste de l'escadre a disparu, et, on le suppose, a fait voile pour Lisbonne. D'autres lettres ne font pas mention de cette circonstance; elles disent, toutefois, que le *Don-Juan* a souffert dans un orage.

PIRATES.—Le brick *Socrates*, de Boston, venant de la Méditerranee, se trouvant le 21 Juillet à environ 10 lieues au-dessus de Malaga, a été chassé par une felouque sous pavillon espagnol, chargée d'hommes. Elle tira 3 coups de canons au *Socrates*, mais voyant qu'elle ne pourrait pas l'atteindre, elle cessa de le chasser.

AMERIQUE MERIDIONALE.

(Extrait du *Baltimore-Republican.*)

L'*Atlantic*, cap. Baily, arrivé dans ce port (Baltimore), en 17 jours de Porto-Cabello, nous apprenons qu'un droit additionnel de 85 par baril sur l'entrée des farines a été établi dans cette ville. Pour les marchandises sèches venant des colonies, les droits sont les mêmes que pour celles qui viennent directement d'Europe. L'emprunt forcé ordonné par Bolivar a eu lieu le 1er. Juillet, du moins pour ce qui est de la déduction de 10 pr. 0/0 sur le salaire des officiers: l'opération générale devait commencer en Août.—La frégate colombienne *la Colombia* et le sloop *Aurica* se préparaient à partir pour la Mer Pacifique (☞ Gare à l'expédition d'Acapulco!). On attendait tous les jours la frégate *la Cundanamarca* avec le gén. Santander, prisonnier à son bord, qui doit se rendre à Laguira, où on lui prépare une prison. Le col. Carujas, l'un des conspirateurs inculpés dans l'affaire de Bogota, et qui tua le col. Ferguson, à réussi à s'échapper de Fort-Viejo; on suppose qu'il a quitté le pays.—Les affaires étaient mortes et les marchés desapprovisionnés.

BAVIERE.

Les fiançailles de la princesse Amélie-Auguste-Eugénie-Napuléon, 3e fille du prince Eugène Beauharnais, avec l'empereur du Brésil, ont eu lieu le 1er et le 30 juin à Munich. Cette princesse aura dix-sept ans le 31 de ce mois. Elle doit quitter Munich au commencement d'août, pour se rendre en Angleterre, d'où elle partira pour le Brésil en même tems que la jeune reine doña Maria.

FEUILLETON.

THEATRE DU PARK.

Nous apprenons que les représentations de la troupe française au *Park-Théâtre* font généralement plaisir. Il n'y a pas eu de foule, mais généralement un public choisi assiste aux représentations, qui sont lucratives. De New York la troupe se rendra à Philadelphie; le théâtre de Chesnuty est préparé pour la recevoir, et il est probable que les représentations commenceront vers le 10 du mois prochain.

New-York Gazette.

Le *Journal de Rouen* rapporte qu'un ecclésiastique attaché à un établissement public à Neuchâtel a fait l'achat d'un pistolet qu'il est convenu de payer *en messes* pour le repos de l'âme du père de la marchande. C'est un commerce comme un autre.

Un brevet d'invention vient, dit-on, d'être accordé à un curé de Rouen, pour perfectionnement *dans la manière de sonner les cloches*; nous engageons cet autre ecclésiastique qui paie les marchands avec des messes, à prendre aussi, lui, un brevet de perfectionnement dans l'*art d'acquitter ses dettes.*

Paris, 9 Juillet.

Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, on a scié les pieds, les bras et le cou du christ, ainsi que la croix du calvaire de Flines. Le coupable a été découvert et amené devant le procureur du roi, de Douai, à qui il a déclaré qu'il ne trouvait pas convenable que le Dieu de Flines fut plus haut que ceux des autres communes environnantes, et qu'alors il l'avait raccourci pour le mettre à la même hauteur. Ce malheureux est un aliéné.

A la fin de la courte relation de son voyage à Vienne, M. Barthélemy a publié une ballade d'un jeune poète hongrois, M. Sedlitz: Napoléon en est le sujet. Cette pièce, d'une grande originalité, a été traduite de l'allemend par l'auteur lui-même pour notre compatriote, que les gens de lettres autrichiens reçurent d'une manière très honorable. La traduction de M. Sedlitz etait littérale, en prose, par strophes et ligne pour vers. Un avocat de Rennes, connu par des essais poétiques fort distingues, vient de mettre en vers français la *Revue nocturne*. Il nous adresse ce morceau auquel, peut-etre meme au risque d'être taxé de bizarrie, il a conservé son caractère primitif. Les traits que M. Boulay Paty a ajoutes sont d'une heureuse energie et d'une couleur dont M. Sedlitz saurait bon gré sans doute à son traducteur. Voici le tableau de Mrs. Sedlitz et Boulay Paty.

Le tambour, à minuit, laisse sa fosse vide,
Fait sa tournée et marche, et bat la caisse fort;
Sous ses doigts décharnés la baguette est rapide
La caisse retentit: un bruit étrange en sort.

Chaque soldat soulève une tête pâlie;
Et ceux qu'au fond du nord ont glacés les hiver
Et ceux qui chaudement gisent dans l'Italie,
Et ceux que l'eau du Nil de sa bourbe a co
verts.

Ils quittent, tout blafards, leur sépulture froid
Voltigeurs bien petits et grenadiers bien grand
Ils viennent à pas prompts, et, portant d'un br
roide
Leurs fusils à l'épaule, ils se mettent en rangs.

Le trompette, à minuit, laisse sa fosse vide;
Monte vite à cheval, et souffle, souffle fort
Dans la trompe d'airain que tient sa main livide
La trompe retentit: un bruit étrange en sort.

Et soudain cuirassiers, dragons, troupe fantasq
Arrivant balafrés, piquant des deux talons;
Leurs vieux crânes jaunis ricanent sous le ca
que,
Leurs doigts osseux et secs lèvent leurs sabre
longs.

De son rouge ruban la croix d'honneur décore
Leurs seins ensanglantés; et plus d'un bras tend
Tient au-dessus des rangs le drapeau tricolore,
Par la poudre noirci, par les sabres fendu.

Et le chef, à minuit, laisse sa fosse vide,
Avec l'état-major s'avance lentement,
Portant petit chapeau sur sa face livide,
Ayant petite épée, habit sans ornement.

L'homme au petit chapeau va faire la revue.
Les rangs présentent l'arme, et bientôt la met
tant
Sur l'épaule, l'armée, ébranlée à sa vue,
Défile devant lui, tient haut, tambour battant.

Un cercle d'officiers se rassemble en silence;
Le chef, au plus voisin, dit un mot seulement.
On le répète bas; c'est le mot d'ordre: *France!*
Sainte-Hélène! est donné pour mot de raliement.

Cette revue étrange est la grande revue
Qu'aux appels des tambours et des clairons dis
cords,
A l'heure de minuit, quand la lune est venue,
Tient le grand empereur dans le pays des morts.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Expédiés hier.

Navire Com. Preble, Hart, Cadix, A Lanfear.
Navire Tres Amigos, Barjau, Havane, J Prats.

Partis hier.

Goël Octavia, Bourne, Vera Cruz, C D Jordan.

Partis hier soir, le bateau de remorque Post-Boy, Herriman, avec le navire Com. Preble, le navire Tres Amigos et la goelette Octavia.

MEMORANDA.

Le brick Brilliant, Rea, parti d'Amsterdam pour la Nelle.-Orléans, est entré en détresse à Providence, le 24 Août.

Navire Spartan, parti d'ici pour Bordeaux, a été rencontré le 14 Août, lat. 42 23, long. 56; il avait 3 pieds d'eau dans la cale, et se proposait de relâcher aux Açores.

Le navire la Cérès, Le Chevalier, était annoncé au Hâvre comme devant partir du 10 au 15 Septembre, pour ce port.

Le navire Lagrange, Devereaux, devait partir de Marseilles pour ce port, le 27 Juillet.

En charge à Bordeaux pour ce port, le 9 Juillet, navire Henry-Aster, Milton, Extio et Waltham.

Le navire Olive & Eliza, parti d'ici pour Liverpool, a été rencontré le 11 d'août, lat. 42, 19, long. 55, ayant 55 jours de mer.

VENTES A L'ENCAN.

PAR JOSEPH LE CARPENTIER.

SAMEDI, 19 du courant, à 10 heures, il sera vendu à son encan, un assortiment général de QUINCAILLERIE.

Les conditions seront annoncées à la vente.
17 sept.

PAR JOSEPH LE CARPENTIER

SAMEDI, 19 du courant, à 10 heures et demie du matin, il sera vendu à son Encan, 62 pièces MOUCHOIRS MADRAS avariés
17 sept

B. TURPIN, offre à vendre à son magasin, encoignure des rues Royale et Orléans, quelques douzaines de véritable

Extrait d'Absinthe,

DE YERSIN & LECOULTRE,

A Mortiers Gravers, canton de Neufchâtel, en Suisse. 17 sept.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Le Maire, les Aldermen &c. vs. J. B. e. Lora.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. B. Beauregard, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, Jeudi 24 de Septembre courant, à 5 heures, au Principal, 7 barils farine, saisis dans l'affaire ci-dessus.

15 sept. L. DAUNOY—Marshall.

VENTE PAR LE MARSHAL.

A Loze, fermier des drays, charrettes &c. vs. J. W. Talbot.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. J. Bermudez, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, Jeudi 17 courant, à midi, au café de Hewlett, 2 DRAYS, No. 725 et 628, saisis dans l'affaire ci-dessus.

12 sept. L. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Ant. Abat vs. J. M. Lafferandgie et J. Santo-Domingo.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. B. Beauregard, juge associé, j'exposerai en vente Mardi 6 d'Octobre prochain, à midi, à la Bourse Hewlett, une NEGRESSE nommée Germaine, agée d'environ 60 ans—saisie dans l'affaire ci-dessus.

5 sept Le. DAUNOY—Marshal.